

Ferruccio Brugnaro. *Portrait of a Woman*. Trans. Jack Hirschman. Berkeley: CC. Marimbo, 2005. n.p.

L'intérêt de ce livre bilingue (italien/ anglais) réside dans le fait que Brugnaro ne nous livre pas le portrait d'une femme/ muse qui a inspiré les poètes romantiques, et qui leur a permis de sortir de leur aliénation métaphysique. Simplement en composant un poème inspiré par cette même muse ! Ici, nous avons le portrait de Maria, épouse du poète, qui est loin de ressembler à la Laura couronnée de l'amour de Pétrarque, ni à la Béatrice céleste de Dante, l'ayant guidé dans les différentes étapes du *Paradiso*.

Maria n'est pas non plus la Sainte Vierge adorée des pénitents et de tous les chrétiens pour sauver leur âme.

Cette Maria, battante et révoltée, est décrite dans une concrétude libérale extrêmement admirable. Elle sort et entre dans la maison aux heures qui lui conviennent, et aux moments les plus imprévisibles, mais son retour déclenche un plaisir fou : « *Ma quando ritorna/ quando ritorna/ è così bello/ da impazzire* » (#1). Sa concrétude n'est pas purement physique et matérielle, mais elle est dotée de méditation et de créativité. Maria chante, danse, et entonne des airs inconnus et fabriqués par elle. Elle a aussi le pouvoir d'associer science et poésie, travail manuel et musique. Dans son cas, ce pouvoir d'association et d'amalgame est teinté d'un amour pour l'humanité, et d'une empathie pour ceux et celles qui souffrent.

Maria déclenche une sorte de « guerre » dans ses rapports avec ses enfants, à tel point que le lecteur a l'impression qu'elle fait trembler la maisonnée. Mais cette guerre n'est qu'une mise en scène, un théâtre semi-comique, semi-tragique, mais qui finit toujours par des jeux, des chants, des rires...

Maria est maîtresse d'école qui entretient des rapports extraordinaires avec ses élèves. Son travail ardu semble être une sorte de surprise-partie, de fête secrète. Extraordinaire la vitalité chez cette dame révolutionnaire qui prépare l'avenir « d'une douce splendeur. » Mémorables les jours d'évaluation de ses élèves, où chacun de ses mouvements est d'une inextinguible liberté.

Comme le dit si bien le poète, « Seulement quand elle le veut, » elle devient « un cerisier fleuri » (#11). Autrement dit, elle projette toujours un air de printemps, un air de

douceur et de bienfait à tel point qu'elle devient « *un miracolo/ senza prima e senza dopo* » (#11).

Parfois, Maria devient une sorte de sculpture dans ses activités avec les jeunes. Là, elle acquiert une beauté des plus humaines, et mène la vie dans un tourbillon de lumière et de splendides fleurs. Rien ne peut la décourager, ou la contraindre à faire quoi que ce soit, puisqu'elle est un cargo éblouissant de lumière, « *questo cargo smagliante/ di luce/ che va e viene/ ininterrottamente nel futuro* » (#16).

Inoubliable portrait de femme dont je recommande vivement la lecture pour méditer sur ce rôle actif et positif d'une femme admirable.

Hédi Bouraoui  
York University  
Toronto, Canada